

## « J'AI UNE ÉGLISE A CONSTRUIRE »

**L**E plan proposé dans l'analytique pour cette conférence est très clair. Il comporte trois parties :

— Comment se préparer à la construction d'une église ? quelle information est nécessaire ?

— Comment concevoir l'église pour proposer à l'architecte un programme assez précis ?

— Comment préparer le peuple chrétien à désirer, à comprendre son église ?



Avant d'aborder ces questions deux remarques préliminaires s'imposent.

D'abord *construire une église, c'est autre chose que de bâtir un cinéma ou une salle d'œuvres.*

En effet, c'est d'abord la communauté chrétienne tout entière, corps du Christ, qui constitue le temple du Seigneur. Nos églises-édifices n'existent que parce que cette communauté a besoin d'un lieu pour se rassembler, un lieu qu'elle construit à son usage propre et à son image.

L'église-édifice est l'expression de cette communauté, l'expression de sa foi essentielle, mais aussi de ce qui en elle est humain et moins pur. En l'absence de documents écrits, les édifices religieux suffiraient probablement à nous dire comment chaque génération a vécu sa foi chrétienne. Inversement l'église-édifice est un enseignement donné à la communauté sur sa propre nature, elle contribue à modeler de telle ou telle manière l'âme de la communauté. Dans *Art Sacré au XX<sup>e</sup> siècle*, le P. Régamey cite ces mots très justes du pasteur Eckly : « l'édifice cultuel chrétien épouse

la forme du chemin spirituel parcouru par la communauté chrétienne, il matérialise ce chemin, il est comme une pétrification de ce principe intérieur » (p. 38). Et, en effet, si le temple protestant est délibérément construit autrement que l'église catholique, c'est bien parce qu'il est l'expression d'une foi qui se veut différente.

Construire une église, c'est dans une certaine mesure engager l'expression de l'église-communauté, c'est une œuvre intimement liée à l'édification spirituelle de cette communauté, par conséquent une œuvre pastorale.

C'est pourquoi aucune église, aux termes du Canon 1162, ne peut être construite sans le consentement exprès de l'évêque. Habituellement l'évêque charge tel prêtre de construire une église en raison de nécessités pastorales. Au niveau de la paroisse la construction de l'église est donc au premier chef, au moins dans son inspiration, l'œuvre du prêtre parce que c'est un acte du ministère de l'Église.

Les partis techniques et architecturaux, l'exécution sont normalement l'œuvre des laïcs. La conception, l'esprit qui va prendre corps dans cet édifice, c'est le prêtre qui doit les donner. Le peuple chrétien ne s'y trompe pas qui retient plus facilement le nom du curé que celui de l'architecte...

Il ne faudrait peut-être pas élever ces considérations à la hauteur d'un principe. La part de plus en plus grande donnée aux laïcs dans la vie de l'Église et le nombre grandissant des architectes qui savent ce que doit être une église, permettraient d'imaginer que des architectes spécialement choisis remplissent auprès de l'évêque comme un service diaconal où ils prendraient l'entière responsabilité de la construction des églises d'un diocèse.

En fait il est presque toujours nécessaire que le prêtre initie l'architecte au sens vrai de l'église. Même quand ce n'est pas le cas, c'est encore à lui d'exprimer dans un programme les besoins particuliers de sa communauté. Ceci situe l'importance du rôle du prêtre dans la construction de l'église.



Seconde remarque préliminaire : si la construction de l'église relève dans ce sens du ministère pastoral, il n'est

pas extravagant de penser que les principes de cette pastorale particulière peuvent être puisés dans les textes de *saint Paul* qui montrent comment se construit l'église-communauté.

« La construction que vous êtes, écrit-il dans *Éph.*, 2, 20, a pour fondation les apôtres et les prophètes, pour pierre d'angle le Christ Jésus lui-même. En lui toute la construction s'ajuste et grandit en un temple saint, dans le Seigneur; en lui vous aussi, vous êtes intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu dans l'Esprit. »

Si nos églises-édifices doivent être l'expression de la communauté chrétienne, elles ne peuvent l'être que de celle-là qui est fondée sur le Christ et les apôtres. Elles ne sauraient être ni une imitation des temples païens, ni une réplique du temple de Jérusalem, ni un local quelconque, ni une œuvre inspirée uniquement par un art-pour-l'art.

Le texte de *1 Cor.*, 3, 10 nous donne les lois de la construction de l'église-communauté : « Selon la grâce qui m'a été donnée, tel un bon architecte j'ai posé les fondations. Un autre bâtit dessus. Mais que chacun prenne garde à la façon dont il bâtit. De fondation nul ne peut en poser d'autres que celles qui s'y trouvent déjà, à savoir Jésus-Christ. Que si sur ces fondations on bâtit avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin ou de la paille, l'ouvrage de chacun sera mis en évidence... » Nous connaissons tous la suite. On peut sans abus appliquer à notre sujet le commentaire que le P. Congar donne de ce texte dans son beau livre sur le Mystère du Temple :

On peut bâtir avec de l'or, c'est-à-dire du pur Évangile; on peut bâtir avec de l'argent : quelque spiritualité valable, mais plutôt mêlée de données humaines que le pur Évangile... On peut bâtir avec du bois, du foin ou de la paille : quelques dévotions sensibles, ou quelque idéologie à la mode du jour, accordées aux relents de paganisme et d'idolâtrie qui nous habitent tous et qui ne seront totalement exorcisés que par la manifestation plénière de Jésus-Christ (p. 200)...

On imaginerait volontiers un livre illustrant ce texte par des photographies d'églises...

Que chacun donc prenne garde à la façon dont il bâtit.

I. — COMMENT SE PRÉPARER A LA CONSTRUCTION  
D'UNE ÉGLISE ?

Toute activité du ministère suppose une préparation lointaine ou prochaine.

La plupart du temps le prêtre qui doit construire n'a reçu aucune formation spéciale. Il doit construire parce que la paroisse s'est démesurément agrandie, ou parce qu'on lui a confié un quartier qui n'a pas encore de lieu de culte. Dans ce cas il a été choisi peut-être à cause de son dynamisme, ou parce qu'il saura s'adapter à tel milieu. Peut-être aura-t-il été remarqué parce qu'il avait construit un foyer ou une colonie de vacances, ou à cause de ses capacités en matière de finances, peut-être tout simplement a-t-on insisté pour qu'il accepte un poste difficile que d'autres avaient refusé... Après tout n'importe quel curé de par sa formation générale devrait savoir ce que c'est qu'une église et comment elle doit être aménagée! Mais quand on se trouve en face de la tâche il y a une foule de problèmes qui se posent. Qu'est-ce qui va aider le prêtre à les résoudre ?

A) *Une bonne pastorale liturgique.*

Si jamais la renaissance liturgique s'accomplissait, écrivait le P. Régamey dans *Art Sacré au XX<sup>e</sup> siècle*, elle finirait par se traduire dans l'aspect des églises. On ne construirait plus ces maisons de Dieu et de son peuple avec le souci de la singularité, de la coquetterie, qui les profanent si souvent. C'en serait également fini de ce caractère triste qu'on leur a souvent donné par la lourdeur des formes et une excessive pénombre et par l'effet d'une conception chagrine de la religion... la maison du Seigneur serait ici-bas celle du Christ ressuscité et glorieux. Elle ferait rayonner dans la cité terrestre, dans les âmes, un éclat de la gloire du paradis (p. 115).

C'est tout le renouveau biblique, liturgique et pastoral des dernières années qui va dans ce sens. Retrouver l'essentiel, mettre les choses à leur vraie place, comprendre leur sens profond, c'est la condition première pour avoir une

juste conception de l'église-édifice. Il ne s'agit pas seulement de connaître des rubriques, mais de comprendre les choses et d'y mettre un esprit. Le travail de cette session est d'étudier spécialement le lieu de la célébration, mais toutes les sessions antérieures ont apporté des éléments qui éclairent les problèmes très précis de la construction de l'église. Il est donc inutile de répéter ici ce que d'autres ont dit ou diront.

Quelques exemples peuvent montrer cependant combien la pastorale liturgique retentit dans la construction de l'église. Dans les églises « modernes » des années 1925 à 1939 en Allemagne on constate déjà un effort très net pour mettre l'autel en valeur, pour supprimer les obstacles à la participation active des fidèles. Mais aujourd'hui nous sommes étonnés de voir encore dans ces églises la chaire traditionnelle accrochée à l'un des piliers. C'est que l'effort fait pour revaloriser la liturgie de la Parole est postérieur. Partout où, depuis, on a compris le lien entre la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique, cela s'est exprimé par le retour à l'ambon.

Autre exemple : le baptistère. Dans un premier temps la pastorale liturgique a incité à redonner au baptistère toute son importance; on voit apparaître les beaux baptistères de Dornach près de Bâle, d'Audincourt. Mais visiblement il y a des hésitations sur le meilleur emplacement à donner au baptistère. Il y a eu entre-temps la rénovation de la liturgie pascale; d'où ces nouveaux essais pour mettre le baptistère davantage dans l'assemblée des fidèles. Quand la question aura mûri et que le problème sera clarifié, le baptistère trouvera partout sa vraie place.

Une bonne église suppose donc d'abord une bonne pastorale liturgique.

#### B) *Une initiation aux problèmes d'art sacré.*

L'esprit d'une église ne s'exprime pas seulement dans un fonctionnalisme parfait. Le plan peut être excellent, la réalisation lamentable. Certes ici nous entrons dans le domaine de l'architecte. Nous préciserons dans la deuxième partie jusqu'où le prêtre peut et doit intervenir.

Il est malheureusement évident que c'est trop souvent le clergé qui est responsable d'un certain nombre d'horreurs, le prêtre chargé de la construction, les membres des commissions d'art sacré, voire les autorités supérieures, parce qu'on a voulu imposer à l'architecte tel genre ou tel style, ou au contraire parce qu'on s'est opposé à de belles réalisations ou qu'on les a abâtardies. Il y a à peine un mois, un prêtre américain rencontré par hasard dans une église nouvelle de Francfort déplorait que son évêque n'autorise pas autre chose que des églises gothiques...

Il y a un problème de l'art sacré et il faut que le prêtre le connaisse, non pour imposer un style ou des formes, mais pour comprendre les conceptions de l'architecture et de l'art modernes, et pour savoir les accueillir.

Tant qu'une formation sérieuse et sûre dans ce domaine n'est pas assurée dans tous les séminaires, le prêtre chargé de la construction d'une église ne peut pas faire autre chose que de s'initier à l'art moderne et plus particulièrement aux problèmes qu'il pose pour la construction des églises.

Sur le problème d'ensemble de l'art sacré il faudrait avoir lu le livre du P. Régamey *Art Sacré au XX<sup>e</sup> siècle* — au moins les principaux chapitres. On peut ne pas partager toutes les positions de ce livre; il faut reconnaître que les problèmes y sont posés et forcent à réfléchir. L'auteur lui-même, beaucoup moins catégorique qu'il ne paraît, répète plusieurs fois que bien peu de choses sont sûres en cette matière.

Il y a aussi toute la collection des Cahiers de l'Art Sacré, particulièrement ceux consacrés à des thèmes spéciaux.

Il faut aussi connaître les réalisations des dernières années. Malheureusement nous manquons en France d'un ouvrage d'ensemble. Il faut butiner dans l'Art Sacré, dans l'Art Chrétien, dans les revues d'architecture. Il est paru très récemment deux ou trois livres allemands qui donnent de bonnes vues d'ensemble avec beaucoup de photographies sur les constructions des dernières années<sup>1</sup>.

1. Anton HENZE, *Neue Kirchliche Kunst*, Paulus verlag, Recklinghausen, 1958, 325 pp., prix 50 DM; Willy WEYRES et Otto BARTNING, *Kirchen I, Handbuch für Kirchenbau*, Verlag Callwey, Munich, 1959,

C) *Des connaissances techniques ?*

Faut-il ajouter à la pastorale liturgique et à l'initiation à l'art moderne des connaissances d'ordre technique ? Il n'est pas mauvais que le prêtre qui doit construire une église ait déjà eu affaire aux métiers du bâtiment. En principe si on a un bon architecte, il veillera à toute la partie technique. C'est d'ailleurs un domaine où il y a tant de matériaux et de procédés nouveaux qu'il faut être du métier pour être au courant.

Cependant il faut être sur ses gardes. Quelques connaissances de cet ordre peuvent permettre d'éviter des erreurs. Il vaut mieux que ce ne soit pas le clergé qui « essuie les plâtres ». Tel curé qui a eu de graves ennuis à cause de l'enthousiasme d'un jeune architecte pour des panneaux d'aluminium pourrait en parler savamment... le procédé n'était pas suffisamment éprouvé.

C'est peut-être ici qu'il faut préciser que le gros livre de Weyres et Bartning, *Kirchen*, est un manuel pour la construction des églises. Sans parler de l'étude des plans possibles il a un précieux appendice sur les techniques appliquées à l'église : chauffage, éclairage, acoustique, etc. Il est fait surtout pour les architectes, mais il peut permettre au curé de poser des questions ou de faire des suggestions.

D) *Visites d'églises.*

Rien, évidemment, ne saurait remplacer les visites d'églises. En matière d'architecture la photo peut tromper en bien ou en mal. On ne peut tout voir; mais si on en a la possibilité il ne faut pas hésiter à voir les principales œuvres réalisées depuis quinze ans.

Il faut regarder en s'attachant à l'aspect fonctionnel, à l'aspect artistique, même à l'aspect technique. Même voir et revoir. Bien des édifices ne livrent leurs qualités qu'à la

deuxième ou troisième visite. Question d'accoutumance; aussi, de luminosité, d'heure du jour. Ce qu'il faudrait — mais c'est bien difficile aux prêtres —, c'est de pouvoir assister à des célébrations ou même célébrer dans ces églises en présence d'une communauté un dimanche.

Noter beaucoup de choses; d'abord pour fixer la mémoire, mais aussi pour composer son programme, pour faire des comparaisons, pour éviter des oublis, pour se souvenir des inconvénients de telle ou telle solution. Il ne s'agit pas de constituer une image-robot de la meilleure église ou de celle qui vous plaira. On ne peut prendre ici le clocher, là le sanctuaire, là le baptistère; mais on peut noter des idées que l'architecte réalisera selon son génie propre.

Il ne faut pas seulement se contenter de visiter les meilleures églises, il faut voir aussi les moins bonnes, et les mauvaises. On se pénètre mieux ainsi de l'importance de certains éléments de la construction. On constate certaines erreurs. Petit détail, peut-être : mais à force d'avoir vu des affiches sur les portes intérieures, sur les murs, dépassant les cadres des panneaux *ad hoc*, voire sur les portes de l'œuvre toute neuve d'un grand maître, on se dit que vraiment il faut chercher une solution à ce problème de l'affichage. Quand on a vu voisiner le baptistère et le porte-parapluies, quand on s'est heurté aux fonts baptismaux dès l'entrée, on pense qu'il y a là aussi des solutions qui ne sont pas encore idéales et qu'il faudra faire mieux. Mais nous voici déjà au seuil de la seconde partie.

## II. — COMMENT CONCEVOIR SON ÉGLISE POUR PROPOSER A L'ARCHITECTE UN PROGRAMME ASSEZ PRÉCIS ?

Le texte de l'analytique portait « pour proposer un *projet* assez précis ». Le mot projet implique déjà une forme et nous ferait empiéter sur le domaine de l'architecte, disons plus exactement le programme.

Le P. Couturier écrivait dans le numéro de mai 1950 de *l'Art Sacré* :

Même en face du génie, le prêtre ne doit pas oublier qu'il a, au départ, un rôle et un devoir strict d'inspirateur : à lui

de fournir les idées et les thèmes. Les plus grands maîtres veulent absolument des programmes nets et ne redoutent aucunement l'exigence rigoureuse des règles liturgiques. Personne ne peut donc dispenser le prêtre de fournir des idées, et des idées très précises. De ces idées l'artiste, lui, « fera des formes ». Et c'est dans cette élaboration des formes que nous ne devons à aucun prix intervenir.

Au prêtre donc de dire : voilà ce qu'il faut pour qu'une église soit vraiment une église, voilà ce qu'il faut pour mon église en particulier. A l'architecte de chercher comment ces données pourront s'exprimer dans des formes.

Nous pouvons encore emprunter à un cahier de *l'Art Sacré* (7-8, mars-avril 1957) des précisions sur le caractère du programme. Celui-ci doit s'entendre dans un double sens :

*Le programme général* qui s'impose pour toute église et qui se trouve dans la Tradition de l'Église, les textes de la liturgie : une église est faite d'abord pour la célébration de l'eucharistie et des sacrements, pour la proclamation de la Parole; elle doit réserver aussi une place à la dévotion privée. Toutes ces fonctions doivent être détaillées et indiquées à l'architecte avec toutes les précisions nécessaires. Ce programme général, faut-il le dire, ne demande pas à être refait par chaque curé. Il faut espérer qu'à la suite de cette session il pourra être rédigé comme une conclusion de toutes nos études. Les évêques allemands ont publié, il y a déjà quelques années, un directoire pour la construction des églises. On en trouve l'essentiel en traduction dans le numéro 7-8, mars-avril 1954 de *l'Art Sacré*. Le diocèse de Strasbourg a publié un directoire analogue en supplément au *Bulletin ecclésiastique*, n° 5, de 1955. A vrai dire, on pourrait même entrer davantage dans le détail que ne le font ces deux directoires.

Il y a ensuite *le programme particulier* de telle église déterminée, « à partir des besoins pastoraux d'un groupe de chrétiens donné ». C'est principalement le rôle du curé de l'établir, avec son clergé et ses paroissiens, en fonction de l'enquête sociologique et de son expérience de pasteur. Il s'agit surtout de la destination précise de l'église (si elle est lieu de pèlerinage ou doit servir à d'autres groupes que les paroissiens, cela change évidemment les données du

problème); il s'agit de ses dimensions, de ses annexes, des possibilités financières de la communauté chrétienne, du caractère particulier de cette communauté (on ne construit pas de la même façon en vieille chrétienté et en mission ouvrière).

Ce programme particulier est à réaliser dans l'esprit du programme général. C'est celui que les curés établissent le plus facilement : on sait qu'il faut tant de place, qu'il est souhaitable d'avoir une chapelle de semaine, etc. Mais il ne faut pas pour autant oublier que c'est le programme général qui fait que cet édifice sera vraiment une église. Tant qu'il n'existera pas un programme général-type, il est souhaitable d'indiquer aux architectes, qui sont souvent novices dans la construction des églises, tout ce qui fait partie de ce programme.

L'*Art Sacré* déjà cité (7-8, mars-avril 1957) donne un excellent exemple : le programme de l'église Sainte-Anne de Nancy. Il ne comporte pas moins de six pages et descend jusque dans des détails qui peuvent paraître superflus et qui ne le sont pas du tout. Il est extrêmement important d'avoir tout prévu pour ne pas être obligé de bricoler par la suite. D'une manière générale, dans n'importe quelle construction, il est parfaitement stupide par exemple de percer des portes quand tout est à peu près fini. Les architectes nous seront d'ailleurs reconnaissants de ne pas venir tardivement exprimer des désirs qui auraient pu être formulés avant la conception des plans.

Il n'est pas possible d'énumérer ici tous les éléments que devrait comporter un tel programme. Les conférences du R. P. Gelineau sur l'organisation du sanctuaire et de la nef, celles du R. P. Roguet sur l'autel, le baptistère, le lieu de la Réserve, les notes sur l'accueil des fidèles, donnent les éléments essentiels de la structure de l'Église.

Il semble cependant utile de traiter plus en détail de quelques points du programme.

D'abord les dimensions de l'église. Au départ les dimensions s'expriment en *nombre de places* (précisons : places assises, et généralement réalisées par des bancs). Le P. Capellades ne m'en voudra pas si j'apporte quelques rectifications aux deux numéros de l'*Art Sacré* qui présentaient les nouvelles églises d'Allemagne. Les églises suisses ne

dépassant presque jamais 600 places il paraissait intéressant de voir comment les architectes allemands résolvait le problème des églises de 1 000 places, car il y a un problème pour assurer la participation active et une proximité suffisante de l'autel. Or un contrôle précis amène à constater que l'église de 1 000 places est un mythe... Sainte-Anne à Cologne-Ehrenfeld n'a pas 1 300 places, mais 600, Sainte-Marie-Reine à Cologne-Marienburg n'en a pas 1 000, mais seulement 300, Sainte-Marie-Reine à Frechen, près de Cologne, n'en a pas 1 000 non plus, mais 400. Il fallait donc entendre « places debout comprises », mais cela change tout le problème... Ces précisions sont d'ailleurs encore importantes car le prix de revient indiqué pour ces églises paraissait extrêmement modeste. Nous voici ramené à des prix très comparables aux nôtres!

Il sera peut-être utile aussi de savoir que très peu d'églises récentes dépassent 600 places. Toutes celles, en Suisse et en Allemagne, qui sont plus grandes datent d'avant la guerre : Saint-Antoine à Bâle avec 900, Saint-Charles à Lucerne avec 720, Notre-Dame-de-la-Paix à Francfort avec 700. Visiblement on s'oriente vers des églises de 400 à 600 places et la raison paraît fort simple : cela semble être le nombre idéal pour la participation active de l'assemblée et pour éviter les inconvénients du gigantisme. On ne peut guère aller au-delà de quinze rangées de bancs sans créer une impression d'éloignement.

Mais ce nombre n'est pas seulement fonction d'un optimum, il dépend évidemment de l'importance de la communauté chrétienne et de la population. Le manuel de Weyres et Bartning donne quelques règles qui ne s'appliquent d'ailleurs pas exactement en France, il le souligne lui-même, à cause de l'habitude invétérée qu'ont les hommes, en Allemagne, de rester debout... En principe il faut que l'église soit suffisante pour les dimanches ordinaires, il vaut mieux qu'elle soit trop petite pour les circonstances exceptionnelles plutôt qu'à moitié vide tout au long de l'année. D'où l'intérêt d'ailleurs d'un espace de réserve pour une assistance debout.

Il faudrait aussi prévoir l'avenir, surtout dans les cités dont l'extension n'est pas encore définitivement mesurée... Aux architectes de nous dire si on peut « réserver » une

possibilité d'agrandissement sans nuire à l'œuvre architecturale.

Si j'ai insisté sur ce point c'est pour montrer que nous en sommes habituellement à fixer les dimensions un peu au petit bonheur et qu'on attend encore des études sérieuses sur ces problèmes.

Puisque nous parlons des places il y aurait aussi un élément à préciser dans les programmes. C'est que les bancs permettent de se tenir debout et de circuler sans qu'on soit gêné par l'agenouilloir. Un écartement total de 95 cm à un mètre entre deux bancs, au lieu de 85 cm, donne un bon résultat; on y perd quelques bancs, mais si peu et les paroissiens arrivent tellement mieux à se placer et à passer pour la communion! Il faudrait aussi que les bancs ne comptent jamais plus de six à sept places, pour la commodité du placement.

Des questions générales comme celles de l'éclairage, de l'acoustique, de l'aération, du chauffage ne doivent pas être négligées. En principe elles relèvent plutôt des architectes, mais elles ont toutes un aspect fonctionnel qui doit intéresser le prêtre.

Au point de vue de l'*éclairage* il semble définitivement acquis que les sources de lumière ne doivent pas éblouir les fidèles ou mettre l'autel à contre-jour. Dans la plupart des églises récemment construites en Suisse alémanique, l'éclairage du sanctuaire se fait par un côté, ou les deux à la fois, ou par le haut. Les verrières dans le fond du sanctuaire sont nettement à déconseiller, même si elles ne risquent pas d'éblouir le matin. Il faut songer aux messes et aux offices du soir. Une belle verrière de Hans Stocker dans la Muttergotteskirche de Soleure, construite par Joseph Schutz, empêche absolument de discerner l'autel quand elle est éclairée par le soleil couchant. Il faut aussi se méfier des verrières transparentes qui descendent jusqu'au sol : à l'église de Bâle-Birsfelden, construite par Hermann Baur, on a dû mettre un paravent devant la verrière de droite qui donne sur le parvis pour éviter les regards des curieux.

L'*acoustique* est un problème difficile et les architectes eux-mêmes affirment que les lois en sont mal connues, surtout dans l'emploi des matériaux modernes. Dans plusieurs cas on a été obligé de mettre des enduits spéciaux sur les

murs ou les plafonds, ou d'encombrer le sanctuaire d'un abat-voix peu esthétique, pour corriger une mauvaise acoustique. Il est indispensable de rendre les architectes attentifs à ce problème. On oublie souvent aussi que les revêtements de sol trop sonores nuisent sérieusement au recueillement et sont très gênants pour les retardataires... L'église doit aussi être suffisamment isolée des bruits de la rue ou des conversations de la sacristie. Enfin les portes — y compris celles des confessionaux — doivent être parfaitement silencieuses.

Nombre d'églises récentes manquent d'une *aération* suffisante. Dans telle église suisse on va être obligé de démolir la crypte qui contient des fresques remarquables parce que dès la deuxième messe plusieurs personnes s'évanouissent faute d'air. Dans telle église de l'Est de la France l'église est à peine achevée que le curé se plaint de ce qu'en été il est impossible de renouveler l'air. Il faut songer aussi qu'après une célébration comme la messe de minuit à Noël où une grande foule se presse dans l'église, il est regrettable de retrouver des relents et des miasmes à huit heures du matin...

Que le *chauffage* soit efficace, économique et de manœuvre facile. Dans les régions du Nord la plupart des grandes fêtes ont lieu pendant la saison froide. Le baptistère aussi doit être chauffé : les parents craignent toujours, à tort ou à raison, pour la santé des nouveaux-nés. Dans une église toute neuve de Francfort le baptistère situé sous le clocher est inchauffable... on baptise dans l'église pendant la moitié de l'année...!

L'*entretien des murs* demande aussi quelque considération. Il faudrait éviter les enduits trop rugueux qui retiennent trop facilement les poussières, les éléments architecturaux ou les fantaisies qui font la joie des araignées, sinon il faut des moyens extraordinaires pour maintenir une église dans un état de propreté convenable.

Il faut encore dire un mot de *la décoration*. Ce serait une erreur de penser qu'elle n'a pas à figurer au programme et qu'elle peut être sans inconvénient ajoutée plus tard. Le mode de décoration et les artistes devraient être choisis en accord avec l'architecte. C'est évident pour des vitraux, des fresques ou des sculptures qui font corps avec l'architec-

ture. Mais il serait souhaitable que les éléments décoratifs moins importants soient prévus dans le programme d'ensemble. Nombre d'architectes se plaignent, à juste titre, que leurs œuvres sont défigurées par l'addition intempestive de statues, tentures, tapis, fleurs, etc. qui ne s'harmonisent pas avec l'ensemble. Même les décorations occasionnelles devraient être prévues, notamment la crèche et les décorations pour les fêtes extraordinaires.

Un autre point important est ce qu'on pourrait appeler *l'ensemble paroissial*. L'église est certes l'essentiel; mais il y a aussi le presbytère, les salles de catéchisme et de réunions, éventuellement de jeux et de fêtes, le terrain et les espaces libres. Il est évident qu'ici le programme suppose qu'on a choisi une pastorale. Entre une cité paroissiale dont les services rivalisent avec ceux de l'hôtel de ville et un modeste centre missionnaire, il y a toutes sortes de conceptions possibles. Ici aussi une conception pastorale s'exprime dans la matière. Ici aussi il faut sans doute prévoir l'avenir et éviter qu'une solution donnée soit trop l'expression de la pastorale personnelle de tel curé.

Enfin le programme devrait bien comprendre des indications sur *l'esprit* dans lequel il devrait être réalisé. Entre le luxe insultant et une pauvreté qui confinerait à la misère il y a un esprit juste à trouver. Il faudrait reprendre ici ce que le P. Régamey a dit de l'esprit des béatitudes dans l'architecture : la pauvreté évangélique, la pureté, c'est-à-dire la franchise du parti et des matériaux, la douceur dans son vrai sens qui n'est nullement sentimental, la paix. Il faudrait relire à ce sujet les cahiers de *l'Art Sacré* 5-6 et 7-8 de 1958 : « la transparence de la pauvreté » et « l'église des apôtres ». Le fonctionnalisme et la réussite architecturale ne sont pas tout. L'église n'est pas une fin en soi, elle est un moyen et un signe. Un certain style d'église est un obstacle à l'évangélisation. Certaines inégalités sont choquantes; on dépense ici des centaines de millions, tandis que là on manque du nécessaire. A l'opposé, une certaine mystique de la pauvreté produit des locaux misérables. La pauvreté évangélique n'exclut ni le bon goût, ni la beauté, ni la joie. L'église doit pouvoir évoquer la paix et la beauté de la cité céleste. Et pourquoi ne garderait-elle pas quelque chose d'inachevé pour montrer qu'elle continue à se cons-

truire et que finalement elle participe à la précarité des demeures terrestres ?

Tout cela c'est le programme de l'église ! Mais n'est-ce pas trop ? L'architecte aura-t-il encore suffisamment de liberté pour faire œuvre d'artiste ? Car il ne faut pas oublier que l'architecture est un art. Il ne faut pas confondre l'architecte avec l'ingénieur ou le simple technicien. Le programme, tel qu'on l'a envisagé, n'est qu'un point de départ ; pour l'architecte ce sont les données du problème. Au fond, plus les données sont précises, plus elles sont exigeantes, plus le problème doit être intéressant à résoudre ! L'architecte est évidemment obligé de se soumettre à un certain fonctionnalisme qui exclura certaines formes fantaisistes, mais les possibilités restent immenses. Dans la construction civile, il faut bien aussi se soumettre à des exigences fonctionnelles et à des impératifs de sécurité publique. Les éléments du programme d'église ne sont pas autre chose, dans leur domaine propre.

Et puis le programme lui-même peut trouver des aménagements sur la suggestion de l'architecte. Tel élément secondaire peut être sacrifié pour permettre de mieux réaliser tel autre. Le dialogue entre le prêtre et l'architecte rendra ces ajustements possibles.

Ceux qui aiment les représentations schématiques trouveront un schéma très suggestif dans le numéro 3-4 (novembre-décembre 1956) de *l'Art Sacré*. Ils y verront comment l'église naît à la fois de l'apport de la tradition de l'Église, du programme élaboré par le curé, et de l'art de l'architecte. Mais le curé n'est pas toute la communauté chrétienne et il est temps de passer à la troisième partie de cette étude.

### III. — COMMENT PRÉPARER LE PEUPLE CHRÉTIEN A DÉSIRER ET A COMPRENDRE SON ÉGLISE

Nous entrons ici dans un domaine très directement pastoral.

Il est d'abord certain que la construction d'une église doit intéresser et intéresse toujours, en fait, le peuple chrétien. L'église est la maison de Dieu et de son peuple. Elle est même la maison de Dieu, parce qu'elle est la maison

de son peuple. L'église n'est donc pas l'église du curé, mais l'église de la paroisse. Ce n'est pas *mon* église, mais *notre* église. Longtemps après le départ ou la mort du curé, cette maison sera celle où la communauté chrétienne se rassemblera.

Cette pastorale de la construction de l'église peut être conçue un peu comme la formation du prêtre qui a une église à construire, avec les différences qui s'imposent.

a) Elle sera donc d'abord *une pastorale liturgique*. Une paroisse qui est orientée dans le sens de la pastorale liturgique ne peut que souhaiter une église qui y corresponde. Pour faire comprendre aux fidèles qu'il ne faut pas une multitude de chapelles, il faut évidemment d'abord leur avoir donné le sens et le respect de l'autel. Ce n'est qu'un exemple. En général ce sont toujours les gens qui n'ont pas été touchés par le renouveau liturgique et biblique — et il y en a toujours — qui sont les opposants aux nouvelles conceptions de l'église. C'est logique. Le premier travail à faire est donc de l'ordre de la pastorale liturgique. Il n'est pas nécessaire d'insister davantage.

b) Elle appelle *une initiation artistique*. Bien des gens qui acceptent d'entrer dans le renouveau biblique et liturgique hésitent encore en face des formes nouvelles de l'art chrétien. Ici plus qu'ailleurs, peut-être, joue la force de l'habitude, surtout dans ce qu'il est convenu d'appeler les « milieux paroissiaux ». On reste très persuadé que certaines formes d'architecture « font religieux ». Il faut dire que d'une part presque rien n'a été fait pour la masse des laïcs, et d'autre part — c'est corrélatif — certaines œuvres modernes ont bien des fois dérouté les fidèles mal préparés à les accueillir. Beaucoup confondent d'ailleurs le « moderne » avec certaines expressions de l'art moderne qui ne s'imposent pas. Aussi sent-on une certaine inquiétude qui se manifeste dans la question souvent posée « alors, est-ce que nous aurons une église moderne ? »

A cela il n'y a qu'un remède, c'est d'accoutumer les fidèles aux formes de l'art moderne : faire des conférences avec projections, peut-être des expositions de photographies, organiser des visites d'églises avec commentaires. Il a suffi à un curé qui rencontrait une certaine opposition à propos de la rénovation de son église, de faire visiter

quelques églises pour convaincre les plus réticents. Les religieuses elles-mêmes ont fait le sacrifice des fleurs artificielles, des souches, des vases hétéroclites, des caissettes et autres pieux accessoires. Dans une paroisse à population jeune il se trouve d'ailleurs déjà beaucoup de gens ouverts à l'art moderne. Le cadre des nouvelles cités ou des nouveaux quartiers d'habitation habitue aux lignes et aux formes nouvelles.

Certes il restera toujours des opposants et des irréductibles. Mais il faut choisir entre le scandale des faibles et l'autre, entre le passé et l'avenir. En général des irréductibles ne perdent pas la foi pour autant; ils sont simplement mécontents de leur curé! Mais de l'autre côté combien d'esprits plus exigeants sont écartés des édifices religieux à cause de leur atmosphère irrespirable.

c) Cette pastorale doit être basée *sur la participation à l'œuvre commune*. La construction d'une église est une occasion privilégiée d'intéresser les paroissiens à un objectif commun et facilement discernable. Tous ceux qui en ont fait l'expérience disent combien cet effort a soudé la paroisse, au point que quelques-uns craignent que l'objectif atteint, il y ait subitement une baisse de potentiel.

Quand on parle de cette participation on pense évidemment en premier lieu à *l'effort financier*. Cet effort est important et nécessaire, pas seulement par nécessité matérielle, mais pour des raisons spirituelles. D'abord sur un plan très humain il est certain que des gens qui ont fait des sacrifices pour une église la considèrent comme *leur* église. Beaucoup savent d'expérience combien il est difficile d'écarter d'une église des dons encombrants tant que vit le donateur ou seulement un membre de sa famille.

Mais il faut aller plus loin. Il faut qu'au jour de la consécration de l'église on puisse redire en toute sincérité la prière de Salomon : « Dans la loyauté de mon cœur, Seigneur mon Dieu, je vous ai tout donné avec joie; j'ai vu avec une immense allégresse votre peuple rassemblé; Dieu d'Israël, gardez-nous dans ces dispositions » (1 Chr., 29, 17). Dans notre diocèse chaque paroisse qui construit doit quêter dans les paroisses d'un arrondissement qui lui est attribué pour l'année. Ces quêtes, qui sont une charge pour le clergé — car il faut aller prêcher dans toutes ces paroisses

ses —, sont une occasion de contacts aux résultats quelquefois étonnants pour les laïcs. Car il faut chaque fois emmener dix, vingt laïcs ou même bien davantage pour aller faire du porte-à-porte. Des gens qui ne viennent jamais à l'église se proposent pour faire partie de ces équipes, mettent leur voiture à la disposition des quêteurs, certains sacrifient plusieurs dimanches successifs.

Sous cet aspect, ce fâcheux problème d'argent peut prendre un aspect pastoral et spirituel. Tout ce que donne la paroisse elle-même, tout ce qu'elle va demander ailleurs doit être envisagé sous l'angle de l'offrande et de l'entraide fraternelle, sinon on sombre vite dans le vulgaire battage et les procédés équivoques, voire indignes de l'Église.

Dans certains cas moins fréquent la participation financière peut être allégée par un appel au *travail* même des paroissiens. C'est de plus en plus difficile, à la fois pour des raisons techniques et des raisons d'ordre sociologique (manque d'artisans, manque de temps, etc.). Il y a des cas où on a fait de sérieuses économies et du bon travail par ce moyen.

d) Une chose, en tout cas, est toujours possible, c'est de tenir les paroissiens au courant des projets, de l'évolution des travaux, de la situation financière. Un contact direct entre les architectes et artistes et les paroissiens est souhaitable et possible, comme en témoigne l'expérience d'Audincourt, pour ne citer qu'un exemple.

e) Enfin un comité vraiment représentatif de la paroisse doit être réellement associé aux travaux (non pas seulement sur le papier comme cela se passe quelquefois). C'est lui qui fera le lien naturel entre le curé et l'architecte d'une part, et l'ensemble de la paroisse d'autre part.

*Construire ensemble*, c'est le titre de mon bulletin paroissial hebdomadaire. Ces mots ont un double sens, spirituel et matériel. Dans un quartier neuf, construire l'église, c'est d'abord construire la paroisse. L'un ne peut pas, ne doit pas aller sans l'autre. A quoi servirait de construire un bâtiment appelé église, si l'église-communauté n'est pas vivante.

C'est à Rudolf Schwarz, un des meilleurs architectes d'église en Allemagne, que nous emprunterons la conclusion. Dans son livre *Vom Bau der Kirche* (titre qu'il fau-

drait traduire « De l'édification de l'église ») il écrit ceci (p. 167) :

... l'église, telle que nous la comprenons, n'est pas seulement une construction maçonnée, mais tout ensemble édifice et peuple, corps et âme, les hommes et le Christ, tout un univers spirituel; un univers d'ailleurs qui doit toujours à nouveau être réalisé... le sens propre et sacré de toute construction d'église ne peut être remplacé par aucun autre, c'est l'Église vivante.

LOUIS KAMMERER,  
curé de Saint-Jean-Bosco, à Strasbourg.